

n'a de doctrines que celles qui lui permettent de s'ancrer au pouvoir. Aussi son parti est en proie à l'anarchie et on ne saurait mesurer la gravité du travail de désagrégation qui se fait dans nos rangs.

Les vieux et fidèles amis ne comptent plus, les anciens n'ont plus voix au chapitre, on nous ignore, bientôt on nous méprisera ; il n'y a plus d'état-major, ni à Montréal, ni à Québec, il n'y a plus cette pensée commune et féconde qui nous animait naguères, qui nous poussa si souvent à tant d'admirables luttes et qui nous a fait faire ce travail d'émancipation dont s'enorgueillira l'histoire.

Laurier a sacrifié des amis comme François Langelier, qu'il aurait dû garder à ses côtés au lieu de se coller au flanc un homme comme Fitzpatrick ; il a sacrifié Bernier, de Ste. Hyacinthe, dont il aurait pu faire le plus fort joûteur du pays, enfin il a étouffé l'ancien corps de garde et il a associé sa fortune politique à des gens qui se moquent de nous, qui ne peuvent pas nous représenter dignement. Il vient nous voir rarement maintenant, et quand il vient ici ou dans la capitale provinciale, cherchez qui l'entoure, cherchez les hommes de conseil et les sages qu'il rencontre. Nous ne sommes plus rien, nous de la vieille école.

Puis, causez tout bas avec Brodeur, avec Dandurand, avec Gouin, avec Madore, avec Fortin, avec Lemieux, avec Monet, avec toute la jeune phalange et tous vous diront que Laurier n'est pas ce qu'il devrait être. Causez tout bas avec tous les bons "rouges" du district de Québec, ils vous diront qu'ils pensent de même.

Pourquoi, M. Laurier, vous êtes-vous joint à l'archevêque Bruchési pour empêcher M. Marchand de présenter son bill de l'instruction publique à Québec ? Ce fait-là n'est pas encore connu du public, mais il est bon qu'il le soit et il sied aussi qu'on sache que M. Marchand vous a fait comprendre que ce n'était pas un gouvernement conservateur que nous avions à Québec.

Pourquoi, M. Laurier, avez-vous empêché la célébration de l'anniversaire de l'exécution des Patriotes de 1837 ? Nous les avons pourtant toujours acclamés comme les Pères de notre patrie.

Pourquoi, M. Laurier, avez-vous laissé *La Patrie* devenir un organe de sacristie, la chose de l'évêché ? Pourquoi avez-vous enlevé ce journal à Beaugrand pour le donner à Tarte ? Pourquoi, au moins, n'en avez-vous pas fait l'organe de votre parti au lieu d'en faire l'organe du ministre des travaux publics ? Pourquoi avoir enlevé des mains d'un homme et mis entre les mains d'un autre homme une puissance aussi formidable ?

Nous avons raison de nous plaindre de tout cela et de bien d'autres choses, vous le voyez.

Nous avons moins d'influence à Ottawa que nous en avions autrefois, les députés canadiens-français y sont humiliés chaque jour, y sont maltraités souvent et ne sont même pas capables d'y faire régler les plus infimes questions de patronage.